

Dimanche 24 mai 2020  
7<sup>e</sup> dimanche de Pâques

1<sup>e</sup> lecture Ac 1, 12-14 ; 2<sup>e</sup> lecture 1 P 4, 13-16  
Evangile selon St Jean (Jn 17, 1b-11a)

Les apôtres sont complètement perdus !

Ils ont bien vu le Christ, et de diverses manières, mais c'est fini. Ils sont seuls maintenant ! il n'y a plus qu'une espérance qui ne sait pas bien à quoi s'accrocher.

Ils sont bien comme nous !

Mais que nous disent les textes ?

Les Actes des apôtres relatent simplement les faits. Après être descendus du Mont des Oliviers, ils sont réunis, vraiment d'un même cœur, et dans la prière. Mais ce n'est pas seulement le groupe des onze : il y a des femmes et Marie avec sa famille.

La lettre de St Pierre veut nous entraîner dans la joie, quelques soient les circonstances de notre existence. Même s'il y a des épreuves, l'unité avec le Christ est certaine.

En recevant l'Esprit, nous sommes vraiment « un » avec le Christ.

L'Evangile est tiré de l'admirable discours après la Cène. St Jean relate longuement leur soirée avec Jésus.

Après le départ de Judas, c'est un long monologue interrompu parfois par les questions des apôtres. Jésus veut les pacifier avant l'expérience qu'ils vont subir. La paix, la joie, l'union parfaite avec lui, voilà les mots qui reviennent sans cesse et qui doivent continuer à résonner pour nous.

Le chapitre 17 dont nous continuerons la lecture une partie de cette semaine, constitue ce que l'on appelle « la prière sacerdotale » Jésus ne s'adresse pas à ces disciples, mais à son Père ; on découvre alors toute l'intimité qui existe entre eux, ou plutôt l'unité.

Puis, il parle de nous à son Père, et c'est encore plus admirable. Il affirme que nous vivons dans la foi confiante en ses paroles et que du coup nous faisons partie de cette intimité. Cela donne le vertige ! Je suis aimé de Dieu comme il aime son fils. D'une certaine manière je suis Dieu puisque sa nature est en moi.

Si nous avons conscience de cette vérité, comme notre regard sur nous-mêmes et sur les autres serait transformé. Je ne peux plus me contenter de ma médiocrité. Je ne peux plus avoir un regard méprisant ou suffisant envers mes frères.

Comme le disait l'oraison au début de cette liturgie :

« Fais nous croire que le Sauveur des hommes est encore avec nous jusqu'à la fin des temps »

Amen

Père José JUSSERAND